

# TARTINES ET DÉCONFITURE

2008

## Tartines et déconfiture

Thé noir anglais dès le réveil  
c'est la routine  
Oranges pressées de soleil  
rouges sanguines

Tartines miel ou confiture  
douceurs câlines  
Pendant que la radio murmure  
le score de Poutine

Céréales pleines d'énergie  
et vitamines  
On exploite pour nos beaux habits  
des enfants en Chine

Yaourt aux fruits rouges onctueux  
cuillères coquines  
Et l'on dénombre environ deux  
mille morts aux Philippines

Avec tout ça pomme ou kiwi  
ou mandarine  
Après plusieurs jours de profits  
Le Nasdaq décline

Enfin petit noir d'Éthiopie  
ma caféine  
7 heures, je devrais être parti  
mais je lambine...

Et tu te complais à arriver au ralenti  
Dans les derniers

Tu collectionnes tout un tas d'accessoires  
Cravates, chapeaux  
Pour être sûr d'accrocher chaque soir  
Les regards dans le troupeau

Et tu adores entendre les compliments  
Vers toi résonner  
Même si tu fais toujours semblant  
D'être un peu gêné

Tu cherches à ce que l'on te remarque  
Dans chaque fête  
Tu ris tu pleures tu te détraques  
Tu cries tu pètes

Non tu n'apprécies rien tant mon pauvre lion  
Que l'on te plaigne  
Moi je te botterais bien le fion  
Espèce de teigne !

Et tu en passes des heures devant le miroir  
Self-admirateur  
Te contemplant avec amour, désir, espoir  
Ou même horreur

Et tu te parles à toi même ou presque  
Tellement tu t'aimes  
Tu vas jusqu'à te tutoyer, grotesque  
Dans tes propres poèmes !

*Imaginez donc sa musique dis-donc !*

\* \* \* \* \*

## **L'arrosoir de treize heures dix-sept**

Y'en avait marre d'asperger mes salades et mes pensées  
Les arrosoirs vides, je me sentais déjà plus léger  
De toute manière à cette époque il y a bien assez de rosée  
Et puis avec le temps on peut toujours s'arranger

Une abeille qui passait par là disait à un bourdon  
Que le miel est bien meilleur en fin de saison  
Puis ils sont allés ensemble butiner le même chardon  
Je m'en suis retourné, perplexe, vers la maison

\* \* \* \* \*

## **Pauvre lion**

Tu aimes à te regarder dans la glace  
Te prendre en photo  
Que les gens te voient traverser la place  
Qu'ils te trouvent beau

Tu prépares avec soin chacune de tes sorties  
Comme une mariée

*Tout près deux chats rouspètent  
ils ont un creux  
Je suis en retard et je m'inquiète :  
est-ce qu'il pleut ?*

\* \* \* \* \*

## **Chacun sa place**

De place en place  
Je me déplace  
Là où je passe  
Après mes pas  
Laisse des traces  
Mais ne retourne pas  
Et de pluies lasses  
Les empreintes s'effacent

De place en place  
Je me déplace  
Des places déplacées  
De l'église la liberté  
De la mairie fraternité  
Du marché d'armes  
A gauche en face  
A droite en larmes  
S'effacent

De classe en classe  
Je me déclasse

Mari amour  
Amant ami  
Ami de toujours  
Copain de classe  
Copain d'un jour  
Copain d'avant  
Avant l'oubli

De place en place  
Je me déplace  
Là où je passe  
Après mes pas  
Laisse des traces  
Mais ne retourne pas  
Et de pluies lasses  
Les empreintes s'effacent

De place en place  
Je me déplace  
Des Vosges image  
D'Épinal  
Des Vosges reine  
Parisienne

De nasse en nasse  
Dans la vie nasse  
Je pêche chasse  
Les cuisses grasses  
Toute grenouille  
Qui passe coasse  
Mais ça t'agace  
Sagace  
Et les yeux mouillent

*C'est une jolie chanson  
Imaginez donc, imaginez donc  
C'est une jolie chanson  
Imaginez donc sa musique dis-donc !*

Elle parle de littérature  
Des peintres des poètes de misère  
Jeunesse romantique éternelle  
Vincent, Victor, Arthur

Elle parle d'amour bien sûr  
Sinon comment pourrait-on faire ?  
Mais l'amour tout seul, ma belle  
C'est un peu dur, c'est un peu dur

*C'est une jolie chanson  
Imaginez donc, imaginez donc  
C'est une jolie chanson  
Imaginez donc sa musique dis-donc !*

Elle dit que les temps sont durs  
Que la France est dans la misère  
Qu'on a des chômeurs à la pelle  
Et du MacDo plein la figure

Elle parle de toutes mes blessures  
Quand tu m'as laissé tomber par terre  
Du mauvais côté c'est habituel  
Comme une tartine déconfiture

*C'est une jolie chanson  
Imaginez donc, imaginez donc  
C'est une jolie chanson*

## Imaginez donc !

*C'est une jolie chanson  
Imaginez donc, imaginez donc  
C'est une jolie chanson  
Imaginez donc sa musique dis-donc !*

Elle parle de la nature  
Qui se réveille après l'hiver  
Les ruisseaux frais qui dégèlent  
Et les accidents de voiture

Elle parle des rêves purs  
Des jeunes filles, douces bergères  
Qui aiment dans leurs fragiles dentelles  
Sentir de grandes envergures

*C'est une jolie chanson  
Imaginez donc, imaginez donc  
C'est une jolie chanson  
Imaginez donc sa musique dis-donc !*

Elle parle des aventures  
D'un aventurier solitaire  
Contre le gang de l'archipel  
A cheval sur une jolie monture

Elle parle de la froidure  
Des années sombres de la guerre  
Et des croustillons qui pèlent  
Sous la robe de bure

Et ça me passe

De place en place  
Je me déplace  
Là où je passe  
Après mes pas  
Laisse des traces  
Mais ne retourne pas  
Et de pluies lasses  
Les empreintes s'effacent

De place en place  
Je me déplace  
De nuit Ardenne  
Rouge ducale  
Un jour lorraine  
Ducal Stanislas

De mai en mars  
Je me détraque  
Je crie je craque  
Les rimes cassent  
Des claques des crasses  
Déclac - et clac !  
Mais ça me dépasse  
Et j'ai le trac  
Et patatrac !

De place en place  
Je me déplace  
Roule caillasse  
Ou mousse amasse  
Chacun sa place

Je rêve - hélas !  
Troue les godasses  
Traces de gadoue  
Toutes les garces  
T'agacent  
Et les gars doux

De place en place  
Je me déplace  
Là où je passe  
Après mes pas  
Laisse des traces  
Mais ne retourne pas  
Et de pluies lasses  
Les empreintes s'effacent

\* \* \* \* \*

## **N'y voyez rien de personnel**

Je suis au regret ma belle  
De ne pas vous dire que je vous aime  
N'y voyez rien de personnel  
Et c'est bien là tout le problème

Je ne cultive, ma demoiselle  
Que des mots, fleurs de bohème  
Et mes arrosoirs sont pleins de sel  
Dilué à l'encre des poèmes

Mécanique, sans que j'entende même un seul cri de plaisir

*Si c'est ça le monde qu'on nous propose  
Alors je veux fumer à en mourir  
Laissez-moi mon cancer, le sida, la cirrhose  
Tout mais pas ce monde en train de pourrir*

Des flics au bord des routes aussi aimables que des radars  
Des enfants qu'on oublie à la caisse sans réfléchir  
Des types en costard qui détournent des milliards  
Et pour la croissance trente mille immigrants à reconduire

*Si c'est ça le monde qu'on nous impose  
Alors je laissez-moi boire à en vomir  
Laissez-moi mon cancer, le sida, la cirrhose  
Tout mais pas ce monde en train de pourrir*

Des soldats armés en balade dans les gares  
Des panneaux d'interdiction juste pour interdire  
Et si je ne peux même plus fumer mon mégot dans les bars  
Alors je vous prie de bien vouloir me laisser mourir de rire

*Si c'est ça le monde qu'on nous propose  
Alors je veux fumer à en mourir  
Si c'est ça le monde qu'on nous impose  
Oui je voudrais bien mourir de rire*

\* \* \* \* \*

Repose en paix, loin de ma colère

Je repars les yeux pleins de larmes

\* \* \* \* \*

## Laissez-moi mon cancer

Des jeunes gens qui sont heureux comme des cercueils  
Qui se roulent dans la drogue au lieu des sourires  
Des klaxons qui aboient leurs insultes au premier coup d'oeil  
Des mecs qui cognent leurs gosses pour leur apprendre à obéir

*Si c'est ça le monde qu'on nous propose  
Alors je veux fumer à en mourir*

Les pauvres chiens qu'on traîne à la laisse tant ils n'en peuvent plus  
Des pigeons difformes qu'on massacre pour le plaisir  
Des clochards blêmes qui grelottent au coin des rues  
Et qui ont quand même peur de ce qui les attend de pire

*Si c'est ça le monde qu'on nous impose  
Alors laissez-moi boire à en vomir*

Des femmes fardées aussi pâles que des croque-morts  
Qui portent des pantalons noirs comme des soupirs  
Le bruit des voisins qui baisent quand je m'endors

Je ne voulais pas être cruel  
Mais on ne récolte que ce qu'on sème  
N'y voyez rien de personnel  
Et c'est bien là tout le problème

A n'offrir que vent et étincelles  
Pour seul parfum, uniques diadèmes  
Rien d'étonnant qu'à vos prunelles  
Je ne recueille que larmes... et même

Si je suis au regret ma belle  
De ne pas vous dire que je vous aime  
N'y voyez rien de personnel  
Et c'est bien là tout le problème

\* \* \* \* \*

## 1998

C'était un été chaud et plein de joies sauvages  
Dont le souvenir, de mélancolie m'inonde  
Nous étions tous quelque peu les rois du monde  
Et dans ces longues nuits, disposés aux ravages

La torride saison nous avait attrapés  
Dans les vapeurs d'alcool et les brumes des joints  
Pour célébrer l'éclatement juste après juin  
De nos douces années dans un foutu lycée

Bac et mention en poche - félicitations

Un petit carton rose pour la liberté  
Vers des voyages loin de la moralité  
Premier boulot et première cotisation !

Dix-huit étés ! majorité tant attendue !  
Quand tout vous réussit on est si grand, si fort...  
Toutes les nuits on court, on boit, on crie, on sort  
Avec les copains, féroce fuite éperdue !

Mais en certaines choses partage est ardu  
Et l'on en oublie vite les copains d'abord  
Pour certaine Amélie, offerte sans effort  
Et ce très fameux fruit jusqu'ici défendu

Ces premières gorgées hésitantes d'amour  
Dans les draps moites d'un lit trop petit pour deux  
Longue nuit rouge et blanche, difficile un peu  
Avant-goût si sucré qu'on souviendra toujours

Et puis Laure, Virginie et Sarah : quel succès !  
Comment ne pas succomber à tant de désirs ?  
Comment dire oui ? Pourquoi dire non ? Pourquoi choisir ?  
Brûler vite, briller fort, boire à tous les excès

Mais en folles nuits à force de disperser  
Dans un virage il arrive que l'on se perde  
A la fin du mois d'août, d'un tonneau dans les herbes  
La voiture est en miettes. La fête est terminée.

\* \* \* \* \*

Tu as donc été victime toi aussi d'un chauffard  
Soudain l'humanité me révulse  
Et ce petit matin frais me glace

Tu étais inconscient des dangers de la rue  
Mais est-ce ta faute à toi  
Si ces putains de voitures  
Ne regardent jamais avant de traverser  
Ton petit chemin vert ?

Comme j'aimerais moi aussi  
Pouvoir les écraser tous  
Leur foncer dessus  
Entendre leurs os craquer !  
Humanité de merde, en ce matin si beau  
Pourquoi venez-vous tout gâcher ?  
Et toi mon cher écureuil pourquoi  
T'étais-tu levé si tôt  
Plutôt que rester au chaud  
Dans ton petit nid douillet ?

Ils t'ont eu, ami liberté !  
Mais les bagnoles immondes  
Aux groins atroces ricanants  
N'auront pas le plaisir carnassier  
De venir piétiner, écraser, broyer  
De leurs roues sanguinaires  
Ton petit corps intact !

J'ai pris soin d'emporter  
Tendrement la frêle créature  
A l'abri d'un tombeau végétal  
Un petit lit moelleux de mousses...

Qu'il embrase tout le ciel  
Et m'oblige à détourner les yeux

Le soleil se lève, doucement, timidement  
Mais sa lumière colore tout  
Et bientôt je sais que la vie va reprendre  
La nuit blessée s'enfuit, le givre s'évapore,  
Les ombres se tortillent et disparaissent  
Devant l'aube claire et tranquille  
C'est un petit matin frais que j'aime étrangement

Puis traversant une forêt quotidienne  
Je replonge soudain dans les brouillards verglaçant  
Comme dans un film en noir et blanc  
Et je découvre l'ombre immobile

Mon ami l'écureuil est couché sur le bitume  
En travers de la route  
Macabre macadam d'un matin idéal

Quel jour funeste, mon cher compagnon !  
Tu es mort et j'en suis affligé  
Pourtant ton corps ne semble pas blessé  
Seule une goutte de sang  
Sur tes jolies quenottes  
Perce la grisaille et me dit la vérité

Mon copain à qui je parlais de temps en temps  
Au bord de cette petite route  
Le soir quand je repartais tard  
Toi qui aimais grimper face à ma fenêtre  
Dans le pin majestueux dominant la ville  
Dans le soleil qui clamait ta victoire

## Désert de printemps

C'est un moment d'hiver  
Avec des airs de printemps  
Des bouts d'espoirs divers  
Où l'on se casse les dents

C'est pas facile d'y voir  
Clair dans ce ciel troublant  
Dans ces lumières d'ivoire  
Qui tachent tout de blanc

Non, c'est pas de la déprime  
Même si ça y ressemble pas mal  
Juste une solitude, angoisse en prime  
Une illusion où l'on se ment si mal

C'est un moment d'hiver  
Avec des airs de printemps  
Des bouts d'espoirs divers  
Où l'on se casse les dents

C'est des griffes plein les doigts, qui coupent  
La peau à travers les vêtements  
C'est un cadavre aviné qui chaloupe  
Dans les tempêtes de l'appartement

C'est un ancien conte défait  
Avec une belle au bois dormant  
Un prince au cheval blanc de lait  
Qui dit merde aux gens

Pour dormir la belle prend des calmants  
Le cheval blanc galope en marche arrière  
D'ailleurs c'est pas un cheval blanc  
C'est une jument qui boit de la bière

C'est un moment d'hiver  
Avec des airs de printemps  
Des bouts d'espoirs divers  
Où l'on se casse les dents

C'est des heures qui s'égrènent  
Vers le rendez-vous, inexorablement  
Mal au ventre, visage blême  
Envie de vomir tendrement

C'est des plaisirs solitaires  
Sans les manuels scolaires, gauchement  
La gueule en vrac le cul par terre  
Dans un rêve éclaboussant

C'est des moments de faiblesse  
Qui se font passer pour du courage  
Prisonnier de mes pensées, paresse  
Pas la pire perpétuité pourtant

C'est un moment d'hiver  
Avec des airs de printemps  
Des bouts d'espoirs divers  
Où l'on se casse les dents

Mais il n'y a rien de plus beau  
Que de chercher ce trésor  
Alors on passe sa vie à courir

Dans leurs linceuls blancs  
Les branches noires tordues  
Vers un ciel bas grimaçant  
Je me réveille lentement  
Dans un paysage tout en noir et blanc  
Sauf les yeux rouges  
De la voiture de devant

Puis en atteignant le sommet d'une côte  
Dépassant les brouillards  
On découvre le bleu pâle du ciel  
Taché de petits nuages roses

Alors à l'orient, dans les aurores floues  
Survient comme une explosion  
Les cuivres et les ors en fusion  
Brûlent les nuages et les traînées d'avions  
Comme un feu d'artifice en suspension  
Immobile à l'horizon lointain

Sur ce ciel plein de lumières se découpent  
Les silhouettes précises  
Des arbres nus à la crête des champs  
Et puis tout au fond comme une rumeur  
Les ombres effacées des montagnes douces

Tandis que l'ouest est presque encore nuit  
Un vol de corbeaux s'élève sur la plaine  
La nature semble encore endormie  
Sous son tranquille édredon neigeux  
Mais bientôt se rassemblent les métaux fondus du ciel  
Liquides lumineux coulant vers le creuset  
Dans un arc de cercle bouillant d'une telle puissance

*Dans les belles histoires on tombe amoureux  
Comme les enfants tombent de la falaise  
Moi j'ai le vertige alors je ferme les yeux  
Pour mon saut de l'ange du haut d'une chaise*

J'en connais qui savent rebondir comme une balle  
Intacts en apparence, juste secoués dedans  
Les plus doués atteignent des eaux tropicales  
D'où ils émergent, superbes, une rose entre les dents

Plus on tombe de haut, plus on risque de se faire mal  
On en a connu des matins descendants  
Moi j'écris des poèmes sur un lit d'hôpital  
Paralysé depuis ce genre d'accident

*Dans les belles histoires on tombe amoureux  
Comme les enfants tombent de la falaise  
Moi j'ai le vertige alors je ferme les yeux  
Pour mon saut de l'ange du haut d'une chaise*

(Pour éviter de tomber des balcons quoi de mieux  
Que suspendre son vol, accroché à la cimaise ?  
Pour mon saut de l'ange, j'ai une corde et un noeud  
Coulant. La chute de l'histoire est entre parenthèses)

\* \* \* \* \*

## **Petit matin frais**

Sous le givre et parmi les brumes  
Les arbres gris comme des cadavres

Pour débusquer de l'or

Parfois on passe tout à côté  
Mais on fait semblant de ne pas voir  
Pour pouvoir continuer de chercher  
Surtout ne pas savoir

C'est de la poudre d'escampette  
Plein les yeux un peu vite  
Un mot de trop, des maux de tête  
Quand il pleut, il faut couvrir la fuite

\* \* \* \* \*

## **Quatre saisons**

Quatre saisons ont coulé sur moi  
Comme le courant d'une impétueuse rivière  
Et moi, je n'ai pas bougé  
Je suis resté à la même place  
Comme un rocher

Fidèle  
à moi-même

Les flots en colère ont parfois emporté  
Des bouts de moi en bas, vers la mer  
Arraché des morceaux de pierre  
Qui roulent se cognent au fond  
Du lit dans le courant

Je me sens  
Plus fort plus léger

Certains morceaux s'en iront jusqu'à l'océan  
Lisses et rebondis comme doux galets  
D'autres par les chocs en sable pulvérisés  
Échoueront en plage  
Sous tes pieds nus

Je me glisse et chatouille  
Entre tes orteils

Quatre saisons ont coulé sur moi  
Un printemps de pluies cadavériques  
Un été d'horizons noyés immobiles  
Un automne de violons, à pisser dedans  
Un hiver de cordes sensibles

Et voilà : les primevères écloses  
Qu'avons nous gagné ? perdu ? oublié ?

La rivière grosse encore charrie ses morceaux de roc  
Pluie et soleil, soleil et pluie  
Il fait chaud on ouvre les fenêtres on regarde le ciel  
Qui est resté à la même place  
Il n'a pas bougé

Fidèle  
à lui-même

\* \* \* \* \*

## Vol plané

*Dans les belles histoires on tombe amoureux  
Comme les enfants tombent de la falaise  
Moi j'ai le vertige alors je ferme les yeux  
Pour mon saut de l'ange du haut d'une chaise*

Il arrive que l'on soit attiré par le précipice  
On se penche sur le bord, et puis on glisse  
Parfois c'est l'autre sans prévenir, qui nous pousse  
Et l'on bascule d'un coup avec une sacrée frousse

Les plus courageux se jettent d'un air décidé  
Dans l'abîme inconnu comme des suicidés  
D'autres sans savoir bien comment se retrouvent  
Tombant dans le vide au dessus des douves

*Dans les belles histoires on tombe amoureux  
Comme les enfants tombent de la falaise  
Moi j'ai le vertige alors je ferme les yeux  
Pour mon saut de l'ange du haut d'une chaise*

La chute est longue, on pense interminable  
On regarde le fond, on se sent misérable  
Parfois on y découvre un lagon merveilleux  
Et l'on savoure longtemps ce plongeon délicieux

Souvent au fond du gouffre la terre est dure  
On va finir broyé, disloqué, en confiture  
En attendant l'impact on compte les minutes  
On se dit qu'on aurait dû prendre un parachute